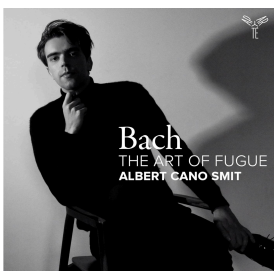
JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750
5 Diapasons (Maximum rating) **L‘Art de la fugue**
BWV 1080.
Albert Cano Smit (piano).
Aparté. ® 2024. TT:1 h 20'.
TECHNIQUE (Sound): ⅘



In a concert program (March 29, 2008), Pierre-Laurent Aimard formulated the fundamental question that confronts every pianist facing The Art of Fugue: "how to render in the same balance the phenomenal contrapuntal demands and the expressive, playful or virtuosic dimensions?"

Albert Cano Smit does not erect counterpoint into mysticism and makes theater out of architecture. He recounts his first listening as "the impression that an entire universe was slowly revealing itself through the work."

Thus, beyond an Art of Fugue, he gives us an "ample comedy with a hundred diverse acts / And whose stage is the universe" (La Fontaine).

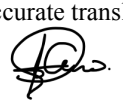
As with his illustrious predecessors Nikolaïeva or Sokolov, touch, articulation, nuance and tempo mark from the incipit the character of each of these "diverse acts," from which he excludes the fugues for two harpsichords, which he punctuates with the four canons, and which he crowns with the chorale *Vor deinem Thron*. Yet, the opening betrays nothing of the peripeties that follow: a rubato (*Contrapunctus I*), a sudden *alla breve* (*XI*), a scherzando gradually tensing (*III*) outline so many autonomous small dramas, interlocking as in a Shakespearean problem play.

We knew, since his Brahms Concerto No. 1 at the Montreal competition, that Albert Cano Smit had a taste for risk: he confirms it with tempos at the limit of rupture (*IX*). This is the price of life. The main theme is no longer the hidden treasure at the bottom of a labyrinth that must constantly be discovered for the listener (as with Trifonov); it is the nucleus around which a teeming biota of motifs is organized (*Canon per augmentationem*); it is the recurring face of a Rembrandt who, in his hundred self-portraits, matters not so much as what he wears.

Paul de Louit

State of NEW YORK

I hereby certify that I am fluent in the French and English languages and that the above is a true and accurate translation.



_____

José Antonio Cano Romero

Carrer Llorer N.11
Viladecavalls
Barcelona, 08232
Spain

+34 619785828
jcanoromero@hotmail.com

Dated: July 19th, 2025

JOHANN SEBASTIAN BACH

1685-1750

Y Y Y Y Y L'Art de la fugue BWV 1080.

Albert Cano Smit (piano).

Aparté. Ø 2024. TT : 1 h 20'.

TECHNIQUE : 4/5



Dans un programme de concert (29 mars 2008), Pierre-Laurent Aimard formulait la question fondamentale qui se pose à tout pianiste devant *L'Art de la fugue* : « comment rendre dans un même équilibre la phénoménale exigence contrapuntique et les dimensions expressives, ludiques ou virtuoses ? »

Albert Cano Smit n'érige pas le contrepoint en mystique et de l'architecture fait un théâtre. Il raconte sa première écoute comme « l'impression qu'un univers entier se révélait lentement à travers l'œuvre ». Aussi, plus qu'un *Art de la fugue*, il nous donne une « ample comédie aux cent actes divers / Et dont la scène est l'univers » (La Fontaine). Comme chez ses illustres aînés Nikolaïeva ou Sokolov, toucher, articulation, nuance et tempo marquent dès l'incipit le caractère de chacun de ces « actes divers », dont il exclut les fugues à deux clavecins, qu'il ponctue par les quatre canons, et qu'il couronne par le choral *Vor deinem Tron*. Pourtant, l'entame ne trahit rien des péripéties qui s'ensuivent : un rubato (*Contrapunctus I*), un *alla breve* soudain (*XI*), un scherzando se tendant progressivement (*III*) dessinent autant de petits drames autonomes, imbriqués comme en un *problem play* shakespearien.

On savait, depuis son *Concerto n° 1* de Brahms au concours de Montréal, qu'Albert Cano Smit avait le goût du risque : il le confirme avec des tempos à la limite de la rupture (*IX*). C'est le prix de la vie. Le thème principal n'est plus le trésor caché au fond d'un labyrinthe et qu'il faut sans cesse découvrir à l'auditeur (comme chez Trifonov) ; c'est le noyau autour duquel s'organise un biote grouillant de motifs (*Canon per augmentationem*) ; c'est le visage récurrent d'un Rembrandt qui, dans ses cent autoportraits, ne compte point tant que sa vêture.

Paul de Louit

Y Y Y Y L'Art de la fugue BWV 1080.

Daniel Hyde (orgue), Phantasm.

Linn. Ø 2024. TT : 1 h 19'.

TECHNIQUE : 4/5



Après avoir pioché deux albums dans *Le Clavier bien tempéré* (*cf. n^os 689* et *702*), Laurence Dreyfus et ses amis reviennent à *L'Art de la fugue*, dont ils offraient déjà une transcription en 1997 (Simax, *cf. n° 498*). qui traversait l'œuvre avec une vitalité parfois cursive, omettant au passage les quatre canons.

D'autres consorts de violes s'y sont frottés entretemps. Fretwork (HM, 2002) incluait la *Fuga a 3 soggetti* inachevée et se distinguait par une énergie, une tension parfois âpre. Sit Fast (Eloquentia, 2011), avec la même *Fuga* mais sans les quatre canons (comme Phantasm en 1997), proposait une lecture plus méditative, osant des lenteurs hypnotiques.